

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection159_Lettres d'Agénor et Valérie de Gasparin et de Granier de Cassagnac : 1836-1872](#)[Item](#)[Genève, le 14 mars 1867, Madame d'Elronne](#)

Genève, le 14 mars 1867, Madame d'Elronne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(finance\)](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Protestantisme](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Recommandation](#), [Lettre de](#)

Relations entre les lettres

Collection 159_Lettres d'Agénor et Valérie de Gasparin et de Granier de Cassagnac : 1836-1872

Ce document est une pièce jointe de :

[Le Rivage, près Genève, le 16 mars 1869, la comtesse de Gasparin à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1867-03-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15 bis AN : 163 MI 42 AP 159 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionPièce jointe

Citer cette page

Genève, le 14 mars 1867, Madame d'Elronne, 1867-03-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6311>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionGenève (Suisse)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 31/05/2024 Dernière modification le 05/06/2024

1500

-1-

Genève le 14 Mars 1863.¹

En 1625, mon père brillant officier au 1^{er} Régiment
sortant de la maison Du sang se mariait et
attaché tout particulièrement au Duc d'Orléans,
alors son colonel, obtenait la faveur de l'épouser pour
passer de son premier enfant. plus tard et
toujours dans le rôle politique et grand influence
qu'il a eu il est resté l'ami, traité comme tel
par les princes d'Orléans que plusieurs fois dans
leurs voyages il a vu l'honneur de recevoir
c'était le fils d'Anne Du Génès au Duc de Nemours et
cousin et aimant le même d'après un assez petit
qui parait être de l'Empereur et l'ancien
bienfaiteur de St. Fialin aujourd'hui de Périgny
il n'a voulu en rien participer aux hautes
positions qu'on lui offrait. Ami intime
de la famille de Mambour et parent de
celle de Mesgrigny (la même) ayant toujours
un grand nombre d'enfants et sa direction
politique les plus grandes différences, j'ai cru
ne pouvoir même faire en raison de tout le
passé de me mettre sous sa protection pour

obtenir de lui aide et appui mal pour rendre vigoureux le projet de
mieux diffuser la lutte insipide que je saurais l'ambassadeur inspecteur général
Depuis deux ans contre une misère et une détresse aussi tous les titres à l'honneur
affreuse par le manque de travail frigeant me qui nous affligeaient,
faisant souvent supputer le faim mais le substatant d'ailleurs absolues sur tout,
par-dessus tout par une petite fille de 6 ans, nous priant ces messieurs de
leur bien voir. Lorsque j'étais encore dans une de nos efforts innuis pour
toute autre position je m'étais lié comme ami soit sauer, auprès de
et aussi comme parente ^{de l'ami} d'une dame, intime Directeur de l'Inde et de
(de nous elle me la toujours dit) aux les Diocèses et de Haubert. les uns
membres de la famille de Mambuteau et je demandais l'appui
par des relations de famille campagne ayant le supplieant humblement
sagement en l'occasion de voir Madame de chez un éditeur (M^r de
Whites Au mois de Mai de l'année je m'adressais occasionner une page de
à elle de la manière la plus pressante, la traduction de grande
supplieant d'intervenir à moi le gendre et la l'histoire ecclésiastique
fille de M^r de Guizot, lui envoyant tous traités au point de vue
mes titres sus mentionnés à la bienveillance évangélique et d'autre j'avais
toutes les personnes déjà nommées, une lettre de etc. j'écrivais la lettre.
pour la famille de Mambuteau, une pour une lettre signée de vous
M^r de Guizot et une pour M^r de Whites disant que M^r de Guizot
surpassant les mentions des 16 médailles et ma position toute est
d'argent obtenus par moi dans les grands concours bien connue que toutes

moral pour rendre vigoureux le priant de les lui faire par Mr
 qui je saurais Sanderat inspecteur général d'agriculture j'insisterai
 aussi et une lettre aussi tous les titres à l'appui des vœux parcellaires
 pourriez figurer me qui nous atteignaient, des lettres restantes, des
 pour mais le plus important d'ailleurs est tout, apparemment etc.
 le fils de Gans, mon priant ces messieurs de s'enquérir de nos souffrances
 d'être encore dans une de nos efforts inanis pour que prout et honneur
 d'être bien comme amie soit saine, auprès de Monsieur de Sersers le
 d'une Dame, recteur-directeur de Dure et de Monsieur d'haucourt
 (dit) aux les diocèses et de Hauley. les uns parents, les autres protecteurs.
 d'ambulation et je demandais l'appui de Monsieur Guizot
 la campagne ayant le suppliait humblement par un de mes lettres
 d'un Madame de chez un éditeur (M^r Varidot) de vouloir
 d'être ni je m'adressais m'occuper d'une page de préface pour la
 les pressants, la traduction de grand ouvrage d'Hagenbach:
 le genre et la Histoire ecclésiastique du 17^e au 19^e siècle
 et, lui envoyant tous traité au point de vue du protestantisme
 la surveillance de évangélique dont j'avais obtenu la traduction
 d'université, une lettre de Mr Guizot. Je reçus dans mois après
 d'un, une page une lettre signée Henriette de White me
 par M^r de White disant que M^r Guizot était malade que
 des 16 médailles et ma position toute entière était maintenant
 dans les grands concours bien connue que toutes mes pièces étaient passées

4
sans les gens Des Diverses personnes Déjà
nommés et que j'étais assuré De l'appui De tous.
Mais qu'avant De m'occuper de l'appréciation
appui Monsieur Guizot jugeait qu'il fallait
d'abord traduire l'ouvrage, lui soumettre
et avoir un arrangement sérieux avec un
éditeur. La preuve que j'étais De bonne foi
c'est que cette lettre ne m'a jamais servie à rien
pour De personne pour aucune recommandation.
Seule j'ai lu et j'ai jamais ne m'en suis
servie. Un peu plus tard des conseils m'ayant
été donnés, j'en eus De mon intérêt
à cause De la maison De Paris D'ailleurs
pour éditer M^r Chevalier. puis j'
disais par-dessus tout la promesse immédiate
De Monsieur Guizot pour la préface avant
De dire un mot De mes projets. j'ai prié
supplément pendant 3 mois faisant valoir
tous les titres qui pouvaient intéresser
à moi les personnes susmentionnées et
le 12 janvier j'écrivais la lettre De Mon.
Guizot. l'âge De M^r Guizot, les longs
services, le dévouement De mon père,
tout enfin me fit considérer la ton paternel

De cette lettre comme le suprême de la charité;
Devant la bonté qui la caractérisait j'étais
restée confuse et m'y voyais qu'une douce
familiarité obtenue par tous les titres et
une exposition absolue de l'honneur de
ma position et de celle de mon jeune enfant,
obtenue par les instantes prières de mes
intermédiaires comme devant appaiser
par moi bien des difficultés. J'avais
demandé que l'on vaille bien rappeler
au souvenir de Monsieur Guisot M^r.
Chevalier la mère qu'il avait dû
connaître etc etc répondant à tous
les détails demandés sans aucune défiance
de prudence que j'étais de bonne foi.
C'est que Madame la Comtesse de Gasparin
est la seule personne à qui j'ai communiqué
cette lettre bien que je n'y eusse aucun
^{nul intérêt.} ^{D'après tout ce que j'en ai dit}
à une personne à qui j'accorde le
peu de pain que j'avais péniblement
gagné ici et par laquelle j'avais toute
la reconnaissance qui peut exister chez moi.

La faiblesse ne pouvait être utile à rien.
Je ne comptais voir M^r Chevalier
qu'au retour de Paris. Les manuscrits et
^{avec la prière} la protection que j'étais de bonne foi
c'est que par suite des épreuves de la
misère et du désespoir j'étais atteinte
d'un ^{état} de 23, ^{et} d'une fièvre pernicieuse
que rien ne peut arrêter, et bien j'avais
laissé tous les petits travaux ^{obscurs},
et tous les moments lucides ^{ils m'étaient et sont rares,} étaient consacrés
avec ^{une aide et} une ardeur blâmée pour ma santé
à la traduction et la réparation
de ces trois malheureux chapitres que
j'aurais déjà voulu voir à Paris, ne
comptant voir enfin M^r Chevalier que
lui présentant la lettre et les corrections
et la haute protection qui m'était
accordée. ^{par la prière} Ce j'ai toutes les preuves
que j'ai fait aucun usage de rien.
Aujourd'hui j'étais à Paris entre
des mains ^{et aux conseils de quelques personnes} de mes lettres et celle
de M^{me} de Gasparin. J'eus une
suggestion signée m'engageant de

15
1
4
Je meurt à ne en faire mention qu'à une
Deux personnes auprès desquelles on m'a
fait tant de mal. Si par la prière
je ne l'obtiens pas, je verrai à agir.
Je sais qu'un éclat peut nous attirer
de nouveaux malheurs en dévoilant
à des yeux intéressés ma retraite et
celle de mon mari. Nous gêner dans
nos efforts pour un meilleur avenir
mais de deux choses l'une: ou c'est
une légèreté d'esprit inavouée, ou une bonté
incommensurable qui ne priant rien
de ce qui se soit certainement arrivé si
je m'étais avancée, me croyant assurée,
et pensant au dernier moment dans
un temps lointain (il y a six gros volumes)
obtenu cette prière tout en m'ayant
assuré du pain à moi et à Marie
par cette excellente lettre. Que ce soit
de mes instances répétées tous les jours si
lourd en pareil cas aux riches et aux
pauvres ou à voulu se débarrasser une
bonne fois d'une femme importune qui

